

LE BAS DE TANTE VENERANDE

Le bas de tante Vénérande était célèbre dans le pays. Ce n'était pas non plus un bas comme un autre.

Jusqu'à cinquante ans, elle travailla, voyager, trafiquer, acheta, vendit, se levant tôt, se couchant tard, économe comme la fourmi pour mettre sa vieillesse à l'abri de la misère.

— S'emplait-il, votre boursicot? Elle répondait avec un sourire malicieux: — Lentement! très lentement!

Le jour qu'elle atteignit son demi-siècle, elle répéta la fameuse phrase: — Mon bas, vous savez? mon bas!... Eh bien! ajouta-t-elle joyeusement, il est plein!

— Ah bah! — La preuve, c'est que je me retire des affaires. J'ai usé 2 seconds la poussière des chemins. Je veux m'amuser un peu, après avoir peiné si longtemps!

Comment! tante Vénérande allait-elle devenir folichonne, jeter son bon net par-dessus les moulins, gaspiller son argent et scandaliser le village! Ah! l'habille ga'ante. Ne ferait-elle pas mieux de soigner ses rhumatismes, ses catarrhes, sa toux et ses autres infirmités?

Ainsi s'exprimaient en chœur les deux neveux et la nièce de tante Vénérande, tous trois mariés, et qui poursuivirent à l'unisson: — Venez plutôt chez nous, ma tante. Vous ne vous doutez pas vous-même de toutes les maladies que vous couvez. Nous vous bassinerons. chaque soir votre lit, même en été; tisanes, lavements, vous verrez, rien ne vous manquera.

Ils promettaient jusqu'à des lavements pour enjôler la riche et conquérir le bas de laine! Ce n'était pas de l'éloquence sacrée, cela; mais on ne pouvait dire plus ni mieux, et il faut approprier les arguments aux situations ainsi qu'aux personnes.

Tante Vénérande ne résista plus; elle affectait une terrible peur de mourir bientôt, elle semblait par conséquent avoir été touchée au point sensible. Sans cette perspective assurée de clystères à discrétion, peut-être n'eût-elle pas cédé.

Elle s'attendrit et, comme de juste, elle alla chez Prosper, l'aîné des neveux. Naturellement elle y emporta son précieux magot avec elle.

Un bas de femme est long, et il en contient, des jaunes! Prosper, l'hôte heureux de tante Vénérande, ne cessait de rêver louis d'or et se forgeait pour l'avenir, une félicité sans pareille.

Mettez-vous à sa place; ne vous seriez-vous pas considéré déjà comme héritier universel?

Cinq ans, six ans, sept ans passèrent et tante Vénérande ne s'était pas encore servie une fois de l'irrigateur rafraîchissant, elle menaçait de durer autant qu'un pommier de Normandie.

Prosper commençait à trouver que l'héritage était bien long à venir! Ce que la vieille célibataire avait mangé, sucé et bu était inconcevable. Elle trompait donc le monde! Ce n'était pas honnête de sa part. Si elle avait au moins défilé de temps en temps son bas et lâché aux maies de Prosper quelque rutilante péculette, à la bonne heure! il aurait pu patienter.

Mais rien, jamais rien, ce n'est pas assez, ma tante!

Tante Vénérande feignit de ne pas entendre, ou bien répondait narquoisement, dans le style imagé des campaigners.

— C'est vrai, je me porte trop bien, j'en ai honte. Mais rassure toi, je ressemble au feu qui va s'éteindre, je jette mes dernières lueurs.

Or, elle flambait toujours, et même plus brillamment, la mèche, je veux dire la santé de cette satannée parente. Ah! si elle avait été pauvre, comme on vous l'aurait poussé dans la rue, et sans balai!

— Tenez, ma tante, expliqua Prosper au bout de la dixième année, je ne suis pas complimenteur, mais vous rajeunissez, sur ma parole! Vous rajeunissez! Mes soins et ceux de ma femme y sont pour quelque chose. Je m'en réjouis vivement, car je vous aime et je me suis ruiné à vous refaire ainsi une seconde jeunesse; soyez donc raisonnable, et allez vous faire héberger dix autres années chez mon mon frère Joseph.

— Ta demande est juste, mon neveu, confessa la tante. Je te remercie de tes soins dévoués. Adieu!... Et elle courut à la demeure de Joseph, le bas de laine bien serré dans son tablier de cotonnade bleu.

A soixante ans on ne peut pas être loin de la mort, que diable! Joseph, qui croyait voir arriver la fortune, accueillit sa tante à bras ouverts.

Cinq ans, six ans, sept ans s'écoulerent... Mais voyez plus haut, car c'est la répétition exacte du chapitre précédent. Mêmes soins, parbleu! mêmes bons résultats. A soixante-dix ans, tante Vénérande était encore fraîche comme une rose vaillante devant la souprière, vaillante devant la bouteille; vous auriez juré que l'âge augmentait sa santé.

Joseph fit comme son frère. — Vous rajeunissez, ma tante. Sur ma parole! vous rajeunissez... Mais voyez encore plus; son discours ayant été tout pareil à celui de Prosper, je juge inutile de me répéter, car les histoires, il faut n'y mettre que juste ce qu'il faut, comme dans les sauces.

Conclusion: le trésor et la tante, celle-ci portant l'autre, se rendirent à la maison de la nièce Julie.

— Ah! par exemple, s'écria la jeune femme (jeune! sous-entendu qu'elle ne l'était plus que relativement) ce n'est pas moi qui vous chasserai. Vous refusez un domicile à votre âge! Mon frère Joseph n'a pas eu honte! Vous mourrez ici, ma tante. Je veux vous fermer les yeux, de ma main.

— Je te crois, Julie! goguenarda la vieille tante, qui n'était pas dupe, allez! de ces démonstrations. Aussi c'est toi, la meilleure de la famille, qui auras tout, ma petite, ma nièce, tout, une fille chérie; c'est toi qui auras tout.

Et Julie se frottait les mains, le cœur gonflé d'espérances dorées. Elle calculait mentalement combien d'années encore ou de mois la tante pouvait vivre. Elle se disait, et avec plus de raison que ses deux frères: — Soixante-dix ans, on n'est pas loin de la mort, que diable!... (Pour la troisième et dernière fois, voir ci-dessus.)

Pour un chroniqueur, en vérité, c'est commode d'écrire une histoire comme celle-ci, où les scènes se suivent toutes, aussi semblables que les dizaines d'un chapelet. Sans un accident, elle durerait encore.

Par malheur, tante Vénérande, toujours gaillardie, descendait trop vite les escaliers; elle fit une chute terrible et on la transporta, râtaute dans son lit.

— Avez-vous écrit votre testament, au moins? interrogea la nièce, qui pensait déjà tenir le bas de laine.

Tante Vénérande ne répondit pas; mais elle avait conservé toute sa présence d'esprit, et elle riait, au nez de Julie, d'une manière vraiment méphistophélique.

Prosper et Joseph, tout de suite accourus, essayèrent de la faire parler: elle ne rit que plus fort en contemplant la mine effarée des deux frères.

Bref, même trépassée, elle garda sur les lèvres le pli de ce rictus prodigieusement moqueur.

Avez-vous deviné la malice? On ne trouva ni bas de laine ni bas de coton: tante Vénérande ne laissait rien, le trésor était imaginaire.

Et voilà comment elle avait su se faire choyer et grassement nourrir pendant près de trente années, la vieille coquine!

Après tout, tant de neveux se jouent de la bonhomie de leurs oncles qu'une tante peut bien, en revanche, nous foie par hasard, bernier la crédulité de ses neveux.

On se dit être dans des embarras d'argent justement quand on est le moins embarrassé.

GRAPILLAGES

— Une dame disait à Alexandre Dumas: — Je me demande, en vérité, pourquoi le bon Dieu a inventé les hommes.

— Madame, pour empêcher les femmes de s'assassiner.

Deux bons bourgeois: — L'enseignement supérieur est en train de bouleverser la société et le monde.

— Oui, monsieur Prudhomme. — Pourtant, il y a des corps de métiers qui seront toujours réfractaires à cette poussée du progrès.

— Comment cela? — Certainement. Prenez le métier de fabricant de couchettes, par exemple. Eh bien, je défie un ébéniste tourneur de faire jamais un licencié.

Bidon, soldat de 2^e classe, rentre du Tonkin avec une jambe de bois. — Noble héros, fait M. Prudhomme, grâce à vous, la France à un pied au China.

Bidon, siampiement. — Je crois bien, c'est moi qui le lui ai laissé.

Annonce découpé dans un journal de province: — Le sieur X... a l'honneur de prévenir les personnes qui auraient des décès dans leur famille qu'il met à leur disposition un très joli corbillard à des prix modérés.

Le bonheur d'un Marchand de Californie. — Deux parts ont été gagnées sur les \$150,000 de prix de la Loterie de la Louisiane. L'une d'elles, provenant du No. 66,551 gagna le premier prix capital de \$150,000, lors du tirage de Mars de la Loterie de l'Etat de la Louisiane; Joseph Dannenbaum, qui possédait un dixième de ce billet, fit demander sa part et reçut son argent par l'entremise de la "London, Paris et American Bank" de cette ville. Cette maison est bien connue ici ainsi qu'à San Diego et Vallejo, ou elle a des succursales. Un autre porteur d'un dixième reçut ses \$15,000, par l'entremise de la banque Wells, Fargo & Co. de cette ville, mais son nom n'a pas été publié. — San Francisco (Cal) Call, 6 Avril.

Ils sont mariés depuis quelques jours. Lui, d'une voix émue: — Je doute, ma chère femme, que tu m'aimes jamais... Je suis si laid... Elle avec un adorable sourire: — Mais si, mais si, je t'aimerai bien... quand nous serons vieux!

Boulevardiers. — Notre amie, le petit baron, se déponille de tout pour son étoile de café concert; ses chevaux, son hôtel y ont passé, bientôt son château...

— Oui... Tout à l'égoût?

Dans les coulisses: — Tu sais, Zilda, je me suis disputée avec Léila, oh! mais là disputée!

— Vrai? — Elle m'a même montré les dents. — Tiens... Elle en a donc!

Il est question, devant Bobinard, du projet de M. Delattre, consistant à donner une prime de 20,000 fr. à la personne qui dénoncerait et ferait prendre un assassin!

— Encore un moyen de multiplier les crimes! s'écrie-t-il. — Comment ça? — Suivez mon raisonnement.. Supposon que j'aie besoin de 20,000 fr. J'assassine un citoyen... Je me dénonce... et je palpe la petite prime!

Gare de l'Ouest, salle d'attente des premières. Une dame est assise et tient à la main un livre relié en violet.

— Comment! Madame, vous lisez le "Système de Compensations d'Azali!" Mais c'est horriblement sérieux!

— Cela m'est égal, je l'ai acheté parce que sa reliure allait avec la couleur de mon chapeau.

Le petit Comte de X... nage dans la joie. Son oncle lui a promis un million si la comtesse le rendait père, et l'événement est proche. Il vient de répondre à un ami lui demandant un rendez vous:

— Impossible de bouger. Je suis dans une position intéressée.

Un boulevardier, compagnon de plaisir d'un aimable rentier nouveau venu dans le monde où l'on s'amuse, se rend chez lui, à l'heure du lever, pour un emprunt de quelques louis.

— Tout ce que vous voudrez, cher ami, lui répond-il, tout excepté ça. — Comment! vous ne voulez pas? — Je ne veux pas que dans notre monde on puisse me traiter de créancier!

Aux courses du palais de l'Industrie. — Qu'est ce que ce monsieur qui se saïue.

— Un intrigant qui se fait passer pour un peintre.

— Il exerce? — Le tableau d'un autre. Il est incapable de dessiner un nez et n'a jamais croqué qu'une chose.

— Laquelle? — Le marmot.

— Il y a peinture et peinture... — Comme il y a fagots et fagots.

— Il y a la peinture... saine et la peinture malsaine. — Qu'appellez-vous la peinture saine? — La peinture... la peinture à l'huile...

— De l'oe de morne? — Malgré le procès récent de la fameuse agence matrimoniale que nous avons rapporté ces jours-ci, les annonces pour le bon motif continuent à fleurir, plus fécondes en excentricités que jamais, dans les journaux de Paris.

Nous avons découpé celle-ci dans un journal où elle s'épanouissait comme une fleur en un parterre: — Mariage. Un monsieur veuf, ayant des revenus convenables, désire se remarier. Demande une jeune personne sachant la musique, mais n'en faisant pas.

Quel peut bien être ce dilettante platonique?

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de toute débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer.

Envoyer par la poste; un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOYES, 149, Power's Block. Rochester, N. Y.

DEMANDEZ PARTOUT LES CÉLÈBRES CIGARES

"CREME de la CREME" "NOISY BOYS"

SORTANT DE LA MANUFACTURE DE J. M. FORTIER Et faits avec les MEILLEURS TABAC de la HAVANE. AUCUNE CONCURRENCE POSSIBLE

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants." Son efficacité est sans égale, et votre petit massé sera soulagé immédiatement.

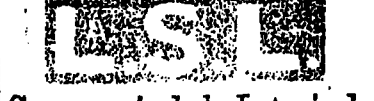
Ayez confiance, à doses, ce remède est infatigable. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts à la bouteille.

CONSOPTION

J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express. Dr T. A. SLOUGH, succursale: 32 rue Yonge, Toronto.

ATTRACTION SANS PRECEDENTE Plus d'un million distribué PRIX CAPITAL \$300,000



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporé par la Législature en 1888 à des fins d'éducation et de bienfaisance, et son existence ayant été admise par un vote populaire lors de sa création en 1879, comme faisant partie de la constitution de l'Etat.

Les tirages réguliers de nombre pair ont lieu mensuellement, et les tirages bi-annuels ont lieu régulièrement tous les six mois (Juin & Décembre)

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des signatures de nos signataires attachés dans ses annonces.

Commissaire.

Nous, les soussignés, Banques et Banquiers, publierons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos offices.

J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank P. LANAUX, Pres. State National Bank A. BALDWIN, Pres. New Orleans National Bank CARL KOHN, Pres. Union National Bank.

Tirage Extraordinaire Semi-Annuel A l'Académie de Musique de la Nlle Orleans, mardi le 14 Juin 1887. Prix capital - - \$300,000

10,000 billets à 20 dollars chaque. Moitiés \$10; Quarts \$5; Dixièmes \$2; Vingtièmes \$1.

LISTE DES PRIX 1 Prix de \$300,000 soit \$300,000 1 " " 100,000 soit 100,000 1 " " 50,000 soit 50,000 1 " " 25,000 soit 25,000 2 " " 10,000 soit 20,000 25 " " 5,000 soit 125,000 100 " " 1,000 soit 100,000 250 " " 500 soit 125,000 500 " " 200 soit 100,000

PRIX APPROXIMATIFS 100 prix de \$500 pour les numéros approchant du prix de \$300,000 soit 50,000 100 prix de \$200 pour les numéros approchant du prix de \$100,000 soit 20,000 100 prix de \$50 pour les numéros approchant du prix de \$50,000 soit 20,000

PRIX TERMINAUX 1000 prix de \$100 décidés par le prix de \$300,000 100,000 1000 prix de \$50 décidés par le prix de \$300,000 100,000 3250 prix se montant à \$1,055,000

Pour les conditions pour clubs ou toutes autres informations, adressez-vous un sousigné. Votre signature doit être lisible et votre signature distincte. Le retour par la poste sera plus vite, si vous joignez à votre lettre, une enveloppe portant votre adresse.

MANDATS DE POSTE. Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (à vos frais) doivent être adressés.

J. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La. ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

RAPPELEZ-VOUS Que la présence Benard et Baily, qui sont chargés des tirages, est une garantie de bonne foi absolue et d'intégrité. Les chances sont toutes égales et que personne ne peut humainement deviner les numéros gagnants.

RAPPELEZ-VOUS que le paiement de tous les prix est GARANTI PAR QUATRE BANQUES NATIONALES de la Nouvelle-Orléans et que les billets sont signés par le président de l'institution. Les droits de cette institution sont garantis par une charte et reconnus par les plus hautes cours; défiez-vous par conséquent de toutes imitations ou affaires analogues.

Sans Médecine Pour savoir le moyen de guérir sans frais la débilité nerveuse, l'impuissance, et tous les désordres résultant d'imprudences ou d'infirmités chez l'homme. adressez-vous à la Magnéto Electro Appliance Co., 1267 Broadway, N. Y.

DESSINATEUR GRAVEUR SUR BOIS (Edifice de LA PATRIE) 35, rue ST-GABRIEL 35 MONTREAL